

EPUDF - GRENOBLE

DIMANCHE DES RAMEAUX

CULTE AUTREMENT DU AVRIL 2025

Pasteur Marie-Pierre VAN DEN BOSSCHE

PRÉDICATION NARRATIVE : Jacques et Jean, Judas, Thomas, Pierre, Salomon (petit enfant), Marie de Magdala.

MARIE-PIERRE

Chers amis,

Le soir de la Pâques, Jésus invite ses disciples pour un dernier repas. Tout autour de la table, qui y-a-t'il ? Il y a les douze, bien sûr, mais seulement ? Rien ne dit qu'il n'y avait pas aussi quelques invités supplémentaires, disciples, eux-aussi.

Finalement, autour de la table, il y a comme un échantillon de cette foule qui a acclamé Jésus lors de son entrée à Jérusalem, dans toute sa diversité, comme nous ici, aujourd'hui.

Je vais, à présent, donner la parole à quelques uns des personnages réunis autour de cette table. Oh, je me suis permis quelques libertés avec le texte. Il s'agit de fictions qui, pour autant, ont pour objet de faire parler le texte. Le but reste toujours d'en éclairer le sens, d'en donner une interprétation.

PHILIPPE

Bonjour,

Nous sommes Jacques et moi, Jean, fils de Zébédée. Nous étions en train de pêcher, avec Pierre, sur le lac de Tibériade, lorsque Jésus nous a appelés et nous a invités à être, avec lui, pêcheurs d'hommes. Nous avons tout lâché pour le suivre, lâché nos filets, lâché nos parents. Jésus nous a parlés comme jamais personne auparavant et il nous a promis que nous recevrons au centuple de ce que nous avons donné. Nous croyons que c'est lui le Messie, et que, lorsqu'il établira son Royaume, nous serons avec lui, proches de lui, comme lorsqu'il nous est apparu transfiguré, en haut de la montagne.

A Jérusalem, c'est la fête de Pessah, la fête de la libération de l'esclavage du pays d'Égypte. Lorsque nous sommes arrivés avec Jésus, monté sur un ânon, la foule ne s'y est pas trompée, elle a vu en lui, la figure de David. Oui, c'est ce que nous croyons, le Royaume est proche. Bientôt, nous serons libérés de l'oppression romaine et Jésus sera porté en triomphe sur le trône qu'occupait le roi David et notre Dieu sera reconnu par toutes les nations. Ce soir, il nous a réunis pour le Seder, le repas de la Pâque. L'atmosphère était particulièrement grave, presque lourde. En effet, on sent bien que les autorités juives et romaines sont nerveuses. Certainement qu'elles ne laisseront pas tous les partisans de Jésus prendre le pouvoir mais nous, on est confiant.

D'ailleurs, ce soir, Jésus n'a pas fait les choses comme d'habitude.

Au cours du repas, il s'est levé, il a enlevé son vêtement, il a ceint un linge autour de sa taille et a pris de l'eau pour nous laver les pieds. Lui, notre Seigneur, s'est abaissé, pour laver les pieds de ses disciples. Jacques et moi nous sommes dit que c'était par reconnaissance pour tout ce que nous faisons pour lui, depuis bientôt trois ans. Il a d'ailleurs dit que nous n'aurions pas de part avec lui, si nous ne nous laissions pas faire. Mais ce qu'il a dit ensuite nous a laissés perplexes. En fait, il nous a invité à faire de même en nous lavant les pieds les uns les autres pour que nous ne nous considérions jamais plus importants que les autres, y compris d'un esclave.

Ensuite, nous nous sommes remis à table, il a d'abord pris la coupe de vin, l'a bénie et il nous l'a présentée comme étant celle de son sang, versé pour nous. Puis il nous l'a fait passer pour que nous en buvions, tous. Ensuite, il a pris le pain azyme, l'a béni, nous l'a présenté comme étant son corps, livré pour tous, puis il l'a rompu pour que nous le mangions. Il nous a demandé de nous souvenir de ces gestes et paroles et de les répéter plus tard, en mémoire de lui.

Quelles drôles d'idées ! Laver les pieds ? Boire du pain et du vin comme si c'était son corps et son sang ? Mais qu'est-ce que ça veut dire ? En tout cas, nous, on s'en souviendra ! Nous avons toujours été aux premières loges.

ESTEBAN

Bonjour,

Je m'appelle Judas, je suis un des douze apôtres et je suis le trésorier. En effet, depuis que Jésus nous a appelés à le suivre, nous avons abandonné ce que nous faisons pour le suivre, de villages en villages. N'ayant plus de source de revenus pour notre famille et pour nous-mêmes, il nous a fallu créer, en quelque sorte, une caisse de solidarité. Ce sont les amis de Jésus qui nous soutiennent avec leur argent, mais aussi toutes les personnes qu'il rencontre, qu'il guérit, qu'il enseigne. Oui, tous veulent lui manifester leur reconnaissance et le soutenir pour son grand projet : celui de rétablir le Royaume d'Israël, ainsi que l'ont annoncé les prophètes.

Lorsque Jésus est entré à Jérusalem et qu'il a été acclamé par la foule, j'ai jubilé. Lorsqu'il a pris un fouet pour chasser les marchands et changeurs du temple, j'ai jubilé là-aussi. Et pourtant, depuis quelque temps, je n'arrive plus à comprendre mon maître. C'est comme s'il se soumettait, comme s'il renonçait à prendre le pouvoir. Il parle de sa mort. Plus exactement de sa nécessité de mourir pour que le monde soit sauvé, comme s'il devait être sacrifié à la manière de l'agneau que l'on égorge en souvenir de Pessah, de la Pâque. En plus, ce soir, il s'est mis en tête de nous laver les pieds, comme un vulgaire serviteur. Puis il nous a présenté le vin comme son sang, le pain comme son corps, en nous invitant à les manger. C'en était trop, Jésus s'humilie. Il est en train de trahir sa mission. Alors je suis sorti. Il faut acculer Jésus, ou plutôt Dieu. Si Jésus est bien son fils, alors il ne permettra pas que son pied chancelle. Ce soir, j'ai décidé de provoquer les choses et de le livrer aux autorités religieuses. Et si Dieu ne réagit pas, j'aurais toujours gagné trente pièces d'argent... Il n'y a pas de petit profit !

BERTRAND

Bonjour,

Je m'appelle Thomas. Moi, je ne crois que ce que je vois. Et ce que j'ai vu, ce soir, c'est une foule en délire qui a acclamé Jésus comme un roi. Alors, son Royaume à venir, j'ai bien envie d'y croire. Mais, pour l'instant, on n'y est pas encore.

D'ailleurs, ce soir, Jésus s'est comporté comme un serviteur plutôt que comme un roi. Et pourtant, pourtant, quand Jésus a retiré ses vêtements et a mis un linge autour de sa taille pour nous laver les pieds, vous savez à quoi ça m'a fait penser ? Ca m'a fait penser à la tenue du roi David lorsqu'il a dansé devant le coffre de l'alliance qu'il avait fait venir jusqu'à Jérusalem. J'y ai aussi perçu une invitation à l'humilité et au service. Il ne faudrait pas qu'en accédant au pouvoir avec Jésus, nous nous croyions supérieurs aux autres. Jésus a tellement dénoncé l'hypocrisie et la corruption. J'ai trouvé que c'était une bonne leçon, notamment pour Matthieu, l'ancien collecteur de taxes... Je voudrais bien voir s'il ne reprendra pas ses mauvaises habitudes le jour où celui-ci sera ministre des finances ! Par contre, il y a une chose qu'il faut que je vous avoue : le vin, il avait bien un goût de vin ! Et le pain, un goût de pain ! Alors, parfois, Jésus, je ne le comprends pas. De toute façon, on verra ce qu'on verra !

MARC

Bonjour,

Je m'appelle Pierre. Avant, on me nommait Simon. Mais Jésus sait qu'il peut compter sur moi alors, il m'a donné un nouveau nom, Pierre. Jésus, je ne l'abandonnerai jamais. C'est pas comme ce Judas, là, qui est parti tout à l'heure. Je ne comprends pas pourquoi Jésus lui a lavé les pieds, à lui-aussi. Et comment il a pu

partager le pain et le vin, son corps et son sang ? Lui qui a chassé les marchands et les changeurs du temple, il n'a pas chassé Judas ? Mais pourquoi ? Je sens quand même qu'il se trame quelque chose et que ce traître n'en est pas étranger. Mais je suis là moi. Moi, je ne serai pas, comme Judas, la pierre qui fera trébucher Jésus. Je serai la pierre sur laquelle Jésus pourra compter.

ESTEBAN

Bonjour,

Je suis Salomon. J'ai huit ans. Alors, pour les adultes, vous pensez bien, je ne compte pas. Je suis invisible, un peu comme les chiens, sous la table. Et comme, en plus, je suis orphelin, alors, personne ne m'attend nulle part. Mais depuis que Jésus m'a pris dans ses bras pour me mettre sur la table en disant que ceux qui n'étaient pas comme moi ne pourraient entrer dans le Royaume, je le suis... comme un petit chien. Il est devenu ma famille, comme un oncle. Souvent, il me voit, et me fait un petit clin d'oeil. Ce soir, je me suis introduit avec tous, dans la chambre haute, et je me suis glissé sous la table, comme un petit chien. J'ai tout écouté. J'ai vu Jésus laver les pieds de ses hôtes, tout comme il avait pris soin des miens, un jour où je m'étais coupé avec une pierre. Et j'ai su que le Royaume, c'était cela, se laisser laver, soigner par la tendresse infinie d'un Dieu proche de chacun de nous. Peu après, Jésus a partagé le pain et le vin et m'en a glissé, discrètement, dans ma cachette, mais pas comme à un petit chien. Car j'ai bien compris qu'il me considérait comme un véritable disciple.

Et quand j'ai mangé et bu ce qu'il m'a donné, je n'ai senti ni le goût de la chair, ni celui du sang. Ce que j'ai goûté était... est... absolument unique. Si je devais le décrire, ce serait celui du lait et du miel... le miel le plus raffiné qui soit... comme le goût du Royaume, un Royaume qui est venu s'établir en moi, et moi, en lui. D'un seul coup, c'est comme si le ciel s'installait chez moi, comme si je me joignais à la multitude, à toute l'humanité, toute la création, louant et proclamant :
Hosanna ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna !

MARJOLAINE

Bonjour,

Je suis Marie, Marie de Magdala. Avec Marie de Béthanie, on nous confond souvent, car nous sommes, toutes les deux, très proches de Jésus. Jamais il ne nous méprise ou ne nous considère comme des sous-hommes. Au contraire, Jésus considère les femmes qui ont tout quitté pour le suivre, comme ses disciples, de la même manière que les douze. Certains d'entre vous seront peut-être choqués, car les Evangélistes ne

le précisent pas. Mais pourquoi Jésus ne nous aurait-il pas admises, toutes les deux, Marie de Béthanie et moi, à sa table ?

Marthe, comme à son habitude, n'avait pas voulu prendre place. Il fallait bien que quelqu'un fasse le service nous a-t'elle dit. Elle considérait que c'était là, sa place, sa juste place. Et, pour une fois, on a bien senti qu'elle disait cela avec sincérité, sans amertume vis-à-vis de sa sœur ou de moi-même. Pour une fois, elle était allée vers la simplicité et je la sentais décontractée. Mais quelle ne fut pas notre surprise lorsque Jésus, prenant un linge, voulut absolument lui laver les pieds, à elle. Car, en réalité, Marthe fut la première, avant Simon Pierre, Jean a oublié de le préciser. Marthe eut beau protester, Jésus ne la lâchât pas. Faites de même nous dit-il à la fin.

Durant tout ce repas, Marie et moi n'avons pas perdu une miette de ce qui se passait là. Nous avons vu Jacques et Jean, se voyant déjà ministres de Jésus, lors de son couronnement. Nous avons remarqué Judas, incapable de regarder qui que ce soit dans les yeux, fuyant avant la fin du repas. Nous avons observé Thomas, croquant dans le pain et buvant la coupe plusieurs fois comme s'il s'attendaient à ce qu'ils aient pris le goût de la chair humaine et du sang. Nous avons entendu Pierre fanfaronner comme un coq que Jésus pouvait compter sur lui. Tu parles ! Nous avons été touchées par Salomon, caché sous la table, Salomon qui semblait au septième ciel. Et puis, nous avons vu Jean, bien sûr, le seul qui s'est tu, toute la soirée, Jean, celui que Jésus aime, Jean avec lequel un seul échange de regards suffit, Jean qui voit... et qui croit.

Alors, nous avons compris, que c'était là, le Royaume. Non pas un royaume composé de parfaits ou plutôt de ceux qui voudraient en donner l'apparence, mais de chacun de nous, là où nous en sommes, avec notre foi, nos doutes, notre innocence ou notre maturité. Le Royaume a besoin de chacun de nous. Il n'y a de salut que tous ensemble ! C'est cela que Jésus est venu nous dire. Nous ne pouvons pas nous sauver tous seuls et, c'est avec l'autre, par l'autre qui ne nous plaît pas forcément qu'il nous est donné de le vivre. L'autre n'est pas en option. Il n'est ni un objet qu'on ignore, qu'on méprise, ni une marchandise. C'est cela qui doit être notre combat, au quotidien. Le Seigneur dresse devant tous une table, pour unir le misérable avec le nanti, le traître avec le fidèle, l'enfant, la femme, avec l'homme adulte, l'esclave avec le maître, le croyant avec l'incrédule. Il nous réconcilie. Tous ensemble, en communion avec lui, par Jésus, nous devenons corps, unis, sanctifiés, transfigurés, sauvés, dans notre diversité. Le Royaume est déjà là, même si nous ne le méritons pas. Il nous est donné, par grâce. Notre coupe déborde.

Comme c'est beau ! Il y eut un soir, il y eut un matin, voici le jour que fit l'Eternel ! Hosanna !